

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

Société Linnéenne de Lyon

Procès-verbal de la séance du 22 Février 1892.

A propos du procès-verbal, M^r Blanc ajoute qu'en 1887 il a reçu du Laboratoire Pasteur, un tube de culture, sur gélatine de microbe phosphorescent. Cette culture venait de Suède; M^r Blanc l'a continuée pendant plusieurs générations et en a, à cette époque, remis un échantillon à M^r Dubois. Le premier expérimentateur, qui ait cultivé des microbes phosphorescents, serait donc un Suédois dont M^r Blanc regrette d'ignorer le nom.

MM. Lesbres et Guinard sont admis membres de la Compagnie.

M^r Rey continue la lecture de ses remarques en passant, et annonce ensuite la mort d'un Entomologiste distingué M^r Revellière décédé à l'âge de 69 ans, le 1^{er} Février.

M^r Couvreur présente au nom de M^r Dubois une note sur le *Protopterus annectens*, où il explique le mécanisme de la respiration aérienne de ce singulier poisson.

M^r Bataillon présente à la Société des observations intéressantes faites sur la circulation artérielle des Chéloniens. Les faits en question portent spécialement sur l'irrigation artérielle du membre antérieur et de la région cervicale.

Il s'agit d'abord d'une anomalie de la sous-clavière gauche dont la branche principale, branche ascendante, au lieu de sortir du tronc brachio-céphalique est en rapport avec la crosse du côté opposé, fait intéressant à rapprocher des conditions physiologiques générales de l'irrigation chez les autres Reptiles, à rapprocher également des dispositions anatomiques normales chez les Lacertiens.

Vient ensuite l'étude d'une disposition normale curieuse mise en évidence par son exagération sur un exemplaire: c'est l'existence chez les Tortues adultes d'un véritable arc carotidien complet. Cet arc ne constituerait donc pas une particularité propre aux Lacertiens. Chez la Tortue la portion ascendante de l'arc est représentée par le tronc dit *Carotide commune*; la portion descendante par un fin filet artériel qui aboutit de chaque côté à la crosse et communique à la base de la tête par une anastomose avec la portion ascendante.

M^r Blanc pose quelques questions relatives aux conditions physiologiques de l'anomalie de la sous-clavière et discute avec M^r Bataillon la valeur de cette anomalie au point de vue phylogénétique.

REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 Janvier 1892.

FAMILLE des TÉNEBRIONIDES

Zophosis sicula Vill. — Cet insecte est un peu moindre et un peu plus ramassé que *punctata* Br., dont il est peut-être une variété locale. — Grèce, Syrie, Sicile, Afrique.

Genre *Erodinus* F. — Les espèces de ce genre, bien que d'une taille avantageuse, sont d'une étude inextricable. Les tibias antérieurs varient quant à leur structure; le ventre, plus ou moins granuleux, est souvent lisse, au moins aux arceaux intermédiaires. Mais je crois que, dans bien des cas, ce ne sont là que des différences sexuelles.

Genre *Tentyria* Latr. — Ce genre est également difficile. Les ♂ m'ont paru un peu plus étroits que les ♀. La provenance exacte doit jouer un grand rôle dans la détermination des espèces.

Tentyria Thunbergi Stev. (*bipunctata* Sol.) — Espèce d'Afrique et d'Espagne, indiquée à tort de France méridionale.

Stenosis sardoa Küst. et *affinis* Sol. ne me paraissent que des variétés d'*angustata* Herbst. Le prothorax est seulement un peu moins rebordé sur les côtés, ce qui le fait paraître plus étroit. — Sardaigne, Tarsous.

Stenosis longicollis R. — Me paraît différer un peu de *smyrnensis*. La taille est un peu moins petite, la forme un peu plus allongée et le prothorax plus long, moins rétréci en arrière. — Grèce, Tarsous.

Akis Olivieri Sol. — Si ce n'est pas là une espèce, c'est au moins une race remarquable de la *spinosa* F., à élytres plus brillantes, plus trapues, plus convexes et à côtes distinctement denticulées. — Sicile.

Akis granulifera Sahl. — Varie beaucoup pour la taille et pour les côtes des élytres, qui sont tantôt entières, tantôt dentées en scie. — Espagne.

Blaps gigas L. — La variété *obtusangulus* R. a seulement les angles postérieurs du prothorax subarrondis. — Tarsous.

Blaps similis Latr. — Varie beaucoup quant au prothorax. Celui-ci est plus lisse au milieu dans *laevicollis* R., plus étroit dans *proxima* Sol.

Blaps mucronata Latr. — Varie beaucoup pour les élytres, qui sont tantôt subsillonées et tantôt simplement pointillées, souvent subdéprimées vers la suture et parfois convexes ou même subgibbeuses avec le prothorax plus étroit.

Asida grisea Ol. (*sabulosa* Goetz.) — Les caractères indiqués pour les espèces démembrées de la *grisea* sont plus ou moins fugitifs. Telles sont, dans ce cas, les *Asida vicina* Sol., *insidiosae* et *catenulata* Muls.,

morbillosa Duft., *helvetica* et *glabricosta* Sol. Cette dernière seule mériterait une mention à cause de son aspect plus brillant et des côtes des élytres plus fortes et presque glabres. — Forêt de l'Esterel (Var.)

Asida Dejeani Sol. var. *crispata* R. — Cette variété a les côtes des élytres plus saillantes et plus fortement ondulées de la base au sommet. Peut-être répond-elle à la *massiliensis* de Baudi. — Corse, Provence. La variété *sinuans* R. a le prothorax plus fortement arqué sur les côtés, avec les angles postérieurs un peu plus prolongés en arrière et subarrondis au sommet. — Provence.

Asida marginata Dej. — Cette espèce, seulement cataloguée, me paraît une variété de *longicollis* ♂ (grisca F.). — Rome.

Asida sericea Ol. — J'ai reçu d'Espagne, sous le nom de *reflexa*, une variété de *sericea* à forme plus large et plus ramassée, à marge du prothorax moins tranchante et subépaissie en étroit bourrelet. Les échantillons des Pyrénées-Orientales commencent à offrir cette particularité.

Asida Jurinei Sol. — Les exemplaires du Lyonnais sont ordinairement d'une taille plus grande que ceux des Pyrénées. — Avenas, Villié-Morgon, Oullins, St Genis-Laval.

Asida detrita R. — Cet insecte, que je crois immature, est d'un brun un peu ferrugineux et assez brillant. La tête et le prothorax sont très densément, assez fortement et rugueusement ponctués. Les élytres sont très finement et très densément ponctuées, avec quelques granulosités éparses et 4 côtes très-obsolètes, plus visibles en arrière où elles sont cristées et interrompues. Les antennes sont ferrugineuses, plus grêles que dans toute autre espèce. — L'Esterel, 1 ex.

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 25 Janvier 1892

TÉNEBRIONIDES (suite).

Pimelia ruida Ramb. — Les échantillons d'Afrique sont de taille plus grande que ceux d'Espagne, avec le prothorax moins largement lisse sur son milieu, granulosités des élytres un peu plus fortes (*valida* R.)

Pimelia Payraudi Lat. — Très variable quant aux ondulations et aux côtes des élytres. — Corse.

Ociara philistina Reich. — J'ai reçu sous le nom de *Barthelemyi* des échantillons qui me paraissent peu différer de *philistina*. — Tarsous, en Caramanie.

Crypticus gibbulus Quens. — Les échantillons d'Espagne et de Sicile sont plus grands, plus pubescents. Peut-être répondent-ils au *pubens* de Fairmaire ?

Dendarus pectoralis Muls. — Le caractère tiré du sillon transversal de l'antépectus est un peu variable. Toutefois les antennes sont plus grêles que dans *tristis* avec les élytres plus oblongues et moins convexes. — Espagne.

Pedinus punctatostratus Ulr. — Je doute que cet insecte qui est de Sicile, ait été capturé aux environs de Lyon. Celui trouvé à Frigny par feu Perroud est le *femoralis* L.

Olocrates abbreviatus Ol. — Cette dénomination ne convient qu'à la ♀ qui a les élytres plus ou moins raccourcies. Celles-ci sont plus ou moins faiblement striées, avec le calus huméral plus ou moins prononcé, parfois même effacé, et cela dans les échantillons de la Provence comme dans ceux du Languedoc et du Roussillon. Du reste, les mêmes variations se remar-

quent chez plusieurs congénères, et également dans le genre *Heliopates*.

Heliopates ibericus Muls. — J'ai reçu pêle-mêle, sous les noms d'*ibericus*, *rotundicollis* et *agrestis*, et des mêmes localités, ces trois espèces alpines, qui peut-être doivent être réunies. La *rotundicollis* est seulement plus lisse, et l'*agrestis* a les interstries plus régulièrement surélevés, etc.

Micrositus ulyssiponensis Germ. — Le catalogue allemand de 1891 réunit à cette espèce les *montanus* et *obesus* de Mulsant et le *Paivae* de Pérez. J'admets cette réunion pour l'*obesus* qui est seulement moindre, avec les élytres plus raccourcies et un peu plus obtuses, particulièrement déjà remarquée chez d'autres espèces. Quant au *montanus*, je le crois distinct ; il est moindre que *obesus*, et les points en série des élytres sont plus nets, moins serrés et non géminés, etc. Chez le *Paivae*, les interstries sont interrompues par des impressions ou fossettes légères. Le *bacticus* Muls., plus fortement ponctué-strié sur les élytres, avec une forme plus étroite et plus parallèle, répond à l'*obesus* de Waltl. nom qui doit prévaloir.

Sclerum armatum Waltl. — J'ai trouvé cet insecte à Oullins parmi des graines de lin, avec lesquelles il avait été importé. Il est originaire d'Afrique et d'Espagne.

Opatrum sabulosum L. — Varie énormément pour la taille et la sculpture. Le *sculptum* R. est plus grand, avec le prothorax surmonté de saillies bien accusées. Il en est à peu près de même de *melitense* Küst. Peut-être doit-on aussi lui assimiler le *verruciferum* de Mulsant, bien voisin de nos variétés méridionales ?

Gonocephalum spoliatum R. — Ce que j'appelle ainsi est réellement distinct de *rusticum* Ol. par sa taille un peu moindre, sa forme plus étroite, sa couleur plus noire et sa pubescence plus courte et pruinée. Les interstries des élytres, plus étroites, sont légèrement granulés au lieu d'être ponctués, etc. Il a la forme de *strigosus* Luc. — Syrie, Tarsous.

Gonocephalum pusillum F. — La variété *subnodosum* R. a les interstries interrompues, ce qui les fait paraître comme tuberculeux. Le *nigrum* Küst, répond aux individus à interstries alternes à peine surélevés. Le *viennense* Duft., par sa forme plus allongée, représente les ♂. Le *syriacum* R. a seulement les interstries moins convexes, avec les points des stries moins forts et moins profonds ; il se rapproche de *perplexum* Luc., mais avec une taille moindre.

Lichenium pictum F. — Je ne vois dans *Lichenium pictum* F., *pulchellum* et *variegatum* Küst, que des différences de dessin.

(A suivre).

Note

sur le *Rhyncolus filum* R.

J'ai constaté, dans le savant travail de M^r Bedel sur les Rhyncophores du Bassin de la Seine, une erreur qu'il est bon de rectifier. L'auteur dit quelque part que j'ai décrit cette espèce sur un exemplaire trouvé à Hyères ; mais, j'en ai récolté huit exemplaires bien vivants, sortant du sable de dessous un tas de détritus, sur la plage du Ceinturon aux environs d'Hyères, à 40 ou 50 mètres de la mer. Ces débris étaient composés en partie de ramilles de bois de diverses essences et surtout de Pin. — J'en possède encore quatre individus en collection, les autres ont été distribués. —

Ma découverte n'est donc pas due au hasard, et, d'ailleurs, l'espèce a été retrouvée depuis aux environs d'Arcachon.

C'est donc à tort que le nouveau catalogue allemand enregistre le *Rhyncholus flum* comme synonyme de *porcatus*. Il rentre peut-être dans la même coupe, mais il est trois ou quatre fois moindre, relativement plus étroit et tout-à-fait linéaire. Il n'est guère plus long que *punctulatus*.

C. Rev.

Quelques mots sur les Anthicides

En compulsant les auteurs et en examinant ma collection j'ai réuni quelques notes diverses ou remarqué quelques formes intéressantes à signaler ; la publication m'en paraissant utile, je vais donner les résultats de ces premières recherches ; en attendant mieux j'espère que ces petites notes aideront faiblement à continuer les études d'une petite famille de coléoptères que la mort malheureuse d'un de nos collègues les plus érudits a brusquement interrompues.

Anthicus venustus Villa. Je crois qu'il y a lieu de reconnaître chez cette espèce variable les 3 modifications suivantes, toutes 3 de la faune française.

A. Elytres plus ou moins grisâtres, à tache postérieure rougeâtre, variable, quelquefois presque tout-à-fait oblitérée. Tête plus ou moins noire.

1 Prothorax variable de noir ou de rouge brun avec les pattes également variables de nuances, ordinairement d'un rougeâtre obscurci un peu plus foncé sur les cuisses. Alpes (Briançon) forme typique.

venustus Villa.

1' Prothorax et pattes d'un rougeâtre clair uniforme. Var (Brignolles)

V. A. *fulvicollis*.

A' Elytres noirs, quelquefois offrant une vague traînée brunâtre postérieure, coloration générale noire, cuisses ordinairement noires avec les tibias rougeâtres, rarement d'une nuance générale testacée sur les pattes. Hautes-Alpes (Abriès). V. B. *nigrissimus*.

Anthicus antherinus L. v. *semitestaceus*. Coloration générale claire. Tête et prothorax d'un noir brunâtre quelquefois rougeâtre, ce dernier à goulot bien marqué, antennes et pattes entièrement claires, élytres d'un jaune testacé tachés de noir près de l'extrémité et offrant sur leur partie antérieure une bande oblique en V renversé peu marqué.

France Centrale (Lyonnais).

Peut être cette forme correspond à la var. A de Marseul, page 145.

Anthicus ? antherinus L. v. *Syriac*. Paraît moins large et plus petit qu'*Antherinus* proprement dit, les antennes semblent aussi un peu plus courtes et plus épaissies. La pubescence plus fournie. Bien caractérisé par les dessins des élytres formés d'une tache scutellaire variable, d'une deuxième médiane externe ordinairement assez éloignée de la suture et d'une 3^{ème} apicale, plus ou moins étendues, toutes trois noires sur fond testacé peu rougeâtre ; pubescence générale grise assez longue ; prothorax étroit, assez long, bien duveté. Long. 2 1/2 mil. Syrie.

Anthicus nectarinus Panz. Je trouve que cette espèce est réunie à tort sur le Catalogus, elle semble plus allongée que les variétés du *ruficollis* Sch. (1)

(1) Comme le nom de *ruficollis* Sch. a été donné antérieurement à une espèce américaine, cette espèce-ci pourrait porter le nom nouveau de *Stellini* ; je signale ce changement de nom aux amateurs n'osant pas en prendre seul la responsabilité.

les taches claires sont plus élargies et ordinairement un peu interrompues sur la suture, la taille est généralement bien plus grande.

Voir les caractères des deux espèces chez de Marseul page 190. Les deux espèces sont également reconnues dans le travail consciencieux de M^r Baudi (Hétéromères page 137.)

J'ai de Bohême une curieuse modification que j'attribue à cette espèce ayant la teinte générale plus foncée avec une forme un peu plus élargie dont voici la diagnose :

Anthicus v. malvae. Antennes et pattes grêles, les premières assez courtes, claires avec les articles terminaux seulement un peu obscurcis. Tête arrondie, un peu moins large que le prothorax d'un noir brillant, avec ce dernier tout noir ou plus ou moins rougeâtre obscur, ayant la base généralement plus claire, il est un peu élargi en avant et légèrement pubescent. Elytres modérément allongés noirs, moins 2 taches jaunes sur chacun n'atteignant pas la suture l'une aux épaules, l'autre près de l'extrémité (une sorte de croix de Malte noire est dessinée sur la suture et le milieu du corps). Pattes claires avec les cuisses obscurcies 1^{ers} articles des tarses long. Ponctuation générale très fine ; pubescence grise fine couchée sur le dessus du corps. Long. 4-5 mil.

Anthicus terminatus Laf. (1). Varie de taches noires plus ou moins fondues ou marquées avec le prothorax tantôt en partie ou tout noir ou rouge noirâtre, tantôt de nuance claire d'un jaune rougeâtre, bien net. Cette dernière coloration pourra se nommer *pallidulus*, la première étant propre à la race typique de Laferté, page 243.

Anthicus Delagrangei n. sp. Niger, nitidus, subtilissime punctatus paulumque pubescens, capite rotundato, elytris ovatis, antennis basi femoribusque obscure ferrugineis.

♀ Long. 2 1/2-3 mil. Syrie (Delagrange).

Cet *Anthicus* de forme modérément élargie et à pubescence générale peu serrée offre les antennes courtes assez épaisses, le prothorax large transversal à fossettes non distinctes sur la base, les élytres assez arrondis échancrés à leur extrémité et un peu élargis après leur milieu. Il est plus brillant, moins pubescent, avec les antennes plus courtes qu'*Isariotes* Laf. de forme moins ramassée qu'*unicolor* Sch. etc.

Anthicus pilosus n. sp. Rufescens, pube luteovestitus, antennis nigris, capite obscurante, elytris griseo-lutaceis, capite late, prothorace elongato, elytris ovatis rotundatis paulum punctatis. Long. 3 mil. Algérie.

Modérément allongé. Antennes assez épaisses à derniers articles peu élargis, le terminal très long. Tête et prothorax finement pointillés, ce dernier assez étroit et long, un peu dilaté arrondi en avant, avec les côtés droits à la base, élytres en ovale peu allongé assez fortement ponctués à pubescence peu serrée mais bien marquée jaunâtre, visible à l'œil nu, pattes courtes, grêles, poilues, testacées, couleur foncière élytrale grise mélangée de teinte roussâtre.

Anthicus Deslogesi. Nigro-ceruleus, prothorace antennis pedibus fasciaque elytrorum postica rubris exceptis, magnus, forte sparseque punctatus.

Algérie (Oran).

Antennes, pattes, prothorax et une bande élytrale postérieure rouges, le reste d'un noir bleu brillant avec tout le corps offrant une ponctuation forte et espacée assez grand. Antennes courtes et minces peu ciliées à

(1) Bien différent de *Terminalis* Sch. pourra être appelé *mutatus* en cas de changement de nom.

1^{er} article gros et long, le 2^{ème} petit et court, avec les suivants un peu plus longs et à peu près égaux, les derniers un peu grossis, le terminal pyriforme. Palpes testacées ornées de 2 ou 3 cils à dernier article aplati, large, assez grand, triangulaire. Tête large, presque carrée rétrécie faiblement à la base et un peu tronquée non impressionnée sur cette partie. Prothorax court fortement dilaté arrondi en avant, très faiblement, bordé à la base. Elytres un peu ovalaires assez bombés, ornés de poils gris-jaune assez longs miredressés et peu nombreux. Tâche rougeâtre des élytres peu marquée. Dessous du corps foncé.

Larg. 4 mil. Long. 1 environ.

Voisin de *A. instabilis* (Hof.) Schmidt.

Je donne à cette espèce le nom de l'un des auteurs bien connus qui ont le plus décrit d'espèces dans cette intéressante famille.

MAURICE PIC.

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Coléoptère nouveau de France

par Charles BRISOUT de BARNEVILLE.

Phylotreta gallica, n. sp. — *Oblongo-ovata, convexiuscula, nigra, antennarum articulis tribus vel quatuor primis rufo-testaceis, femorum basi, tibiarum basi et apice, tarsisque fusco-ferrugineis; fronte antica parce punctata; antennarum articulo 5^o elongato; prothorace lateribus rotundato; elytris subtiliter punctatis, apice obtuse rotundatis.* — Long. 1,5—1,8 mill.

♂. *Ultimo segmento ventrali leviter depresso et apice truncato; tarsorum anteriorum articulo 1^o manifeste dilatato; antennarum articulo 5^o subincrassato ac sequente paulo latiore.*

Ponctuation analogue à celle de *P. atra* Fabr.; forme plus ovale et convexité un peu plus forte que chez *P. areca* All. et *P. atra* Fabr.; antennes plus courtes et remarquables par la proportion des articles le 1^{er} est allongé, les 2^e et 3^e sont plus courts et presque égaux, le 4^e est le plus petit, le 5^e est allongé, presque deux fois aussi long que le suivant, les autres sont oblongs et un peu plus épais.

Doit être voisin de *P. crassicornis* All. mais chez cette espèce, le 5^e article des antennes est fortement dilaté.

Département de l'Yonne: Gyry!; peut-être sur *Iberis amara* L.

Longicornes nouveaux d'Asie Mineure

par M. Pic

1. *Leptura grammopteroïdes* (Abeille in litt.). — Très étroit et allongé, noir, pubescent, légèrement déprimé et ayant les élytres acajou clair. Antennes peu épaisses, un peu plus longues que la moitié du corps, 1^{er} article = 3^e, plus long que le 4^e et suivants qui sont à peu près égaux. Tête assez large, un peu ponctuée, avec la bouche jaunâtre. Prothorax long, assez étroit, un peu élargi et arrondi en avant, bisiné à la base, bien moins large que les élytres, assez finement et peu densément ponctué, orné de poils d'un jaune doré. Elytres assez fortement et peu densément ponctués, ayant une légère dépression sillonnée aux épaules (celles-ci bien arrondies) étroits, parallèles légèrement arrondis à l'extrémité et ornés de poils

dorés assez longs. Dessous du corps noir, revêtu de poils dorés. — Long. 9 mil.; larg. 2 mill. environ.

Liban (coll. Abeille de Perrin).

Cette espèce est remarquable par sa forme étroite, presque parallèle, rappelant un peu le genre *Grammoptera*. Je ne crois pas pouvoir lui donner un nom mieux choisi que celui qu'elle porte dans la riche collection de notre collègue E. Abeille de Perrin, qui l'a capturée et qui obligeamment, me l'a communiquée.

2. *Phytoecia* (s.-g. *Musaria* Th.) **Perrini**. Modérément large, noir avec le prothorax, puis les pattes en partie d'un rouge jaune. Tête noire, grossièrement et fortement ponctuée, avec les palpes courts et le front orné de duvet orangé, assez épais, fin, hérissé de poils assez longs. Antennes peu épaisses, d'un noir gris, ayant à peu près la largeur du corps. Prothorax court, bien arrondi sur les côtés, légèrement bordé antérieurement et postérieurement sur un fond rouge jaune de noir, avec trois points médians de la même couleur (2 latéraux un peu en avant, le 3^e touchant la bordure postérieure noire en son milieu), et les côtés, en dessous, envahis par la même teinte qui dessine comme deux taches foncées supplémentaires, en dessus, sur les côtés; une petite tache de duvet orangé doré à la base et au milieu du prothorax. Elytres uniformément d'un noir gris mat, plus larges que le prothorax, non rétrécis à l'extrémité et très légèrement échancrés-arrondis, avec quelques poils obscurs en dessous, plus nombreux aux épaules. Écusson assez petit, arrondi et revêtu de duvet orangé doré. Tibias antérieurs, moitié basilaire des autres et un tiers des cuisses près des genoux, d'un rouge jaune, le reste des pattes noir duveté de gris jaune. Dessous du corps noir brillant, avec les côtés de la poitrine et une bordure aux arceaux de l'abdomen d'un jaune orangé, Pygidium en partie revêtu de duvet orangé doré. — Long. 12 mill.

Liban.

Cette espèce, très voisine de *P. astarte* Ggl., s'en distingue par une forme plus courte, les élytres non acuminés et sans traces de côtes, l'écusson bien arrondi ne paraissant pas légèrement tronqué à la base; les cuisses, chez *P. Perrini*, sont moins colorées de clair que chez *P. astarte*, la teinte des élytres semble plus grise et plus mate.

Musaria Perrini a été capturé au Liban, par M. E. Abeille de Perrin, qui m'en a offert un exemplaire. Je suis heureux de donner à cette espèce un nom qui est sympathique à tous les Entomologistes.

3. *PHYTOECIA* (*MUSARIA*)? **Türki** Ggl., var. **griseicornis**. — Noir, pas très large, avec le prothorax en partie, le repli basilaire, les pattes et la majeure partie de l'abdomen d'un rouge jaune. Tête assez finement et densément ponctuée, avec le front orné à l'état frais de duvet orangé jaune, le dessous du corps en partie duveté de même. Elytres d'un noir mat, assez ponctués, légèrement échancrés en dedans à l'angle interne. Prothorax bordé de noir, avec deux points semblables sur le disque, au milieu de la base, à l'état frais une tache de duvet gris obscur. Écusson garni de duvet gris obscur. Antennes assez allongées, revêtues d'une pubescence grise et serrée. — Long. 12-15 millimètres.

Se distingue de *P. Türki* et des espèces et variétés voisines par le duvet de l'écusson et la pubescence des antennes. La forme de la variété *griseicornis* aussi paraît moins large, la rugosité de la tête semble plus fine que chez *P. Türki*, la ponctuation élytrale moins serrée que chez *P. affinis* et ses variétés.

Musaria griseicornis me vient de M. Delagrange qui l'a récolté en Syrie cette année-ci.

CONTRIBUTIONS AUX FAUNES LOCALES

des régions de l'Est et du Sud-Est

par M. le Capitaine Xambeu

115. *Corticaria fulva*, Com. LeTeil, fin octobre, sous fagots peupliers.

116. *C. umbilicata*, Beck. Ria au Cartal Sarrat, mi-Septembre, sous pierres placées sur compost ; Briancou, sous pierre, mi-Novembre ; Montélimar à la Rouvière, fin Février sous fagots ; Las Costes, sous pierre, fin Janvier.

117. *C. Mannherzini*, Reitter, La Valbonne, fin Mars dans l'intérieur de tiges mortes de chardons gisant à terre.

118. *C. obscura*, Bris. Ria à Las Costes mi-October en nombre sur *Eryngium campestre* ; Montélimar au bois Gaillard, mi-Novembre, mêmes conditions.

119. *C. elongata*, Hum. La Tour de Salvagny, fin Avril, sous racines mortes de chêne.

120. *Aropsisne gibbosa*, Herbst ; Le Poirier fin Novembre, sous fagots ; Lentilly de mi-Mars à mi-Avril sous fagots.

121. *A. distinguenda*, Com. Lentilly, mi-Décembre, en battant fagots chêne ; Montélimar au Roubion premiers jours de Mai sous tas d'herbes sèches ; Ria fin Janvier, mêmes conditions.

122. *A. fulvipes*, Com. Ria à Balingou, fin Décembre sous pierre, à Selaben, sous tas d'herbes, fin Janvier ; Romans, bois d'Enée, mi Février, sous pierre.

Mycetophagides

123. *Mycetophagus s-pustulatus*, Lin. Le Puy à Roche-Arnaud, fin Janvier, en nombre, sous pierre et contre un grand champignon issu du bas du tronc d'un arbre coupé.

124. *M. piceus*, Fab. Le Puy, fin Septembre, dans l'intérieur d'un agaric de frêne ; Romans à Vernaison, fin Décembre.

125. *Lithargus bifasciatus*, Fab. La Tour de Salvagny, fin Avril, sous racines d'arbres morts, aussi fin Juillet sous fagots.

126. *Typha fumata*, Fab. Ria à Lloubouls mi-Mai ; Lyon aux Cures, fin décembre dans une toile d'araignée.

Dermestides

127. *Dermestes Frischi*, Kugl. Romans à Servonnet, mi-October, sous cadavre de poule ; Ria à Mouresse, en nombre, mi-Août, sous cadavre de grand lézard vert.

128. *D. murinus*, Lin. Montélimar à Jossierand fin Juin, dans les nids de chenilles processionnaires ; aussi à Givros mi-Juillet, mêmes conditions.

129. *D. mustelinus*, Erichs. Romans à Charbesse mi-Janvier, dans l'intérieur d'un tronc de châtaigner ; Le Puy fin Octobre, dans l'intérieur d'un tronc de saule.

130. *D. undulatus*, Brahu, Romans à Servonnet mi-October, sous cadavre de poule ; Le Puy mi-Juin sous couleur morte ; Ria à Selaber, mi Mai, sous cadavre taupe.

131. *D. ater*, Oliv. Commun à Montélimar comme à Romans, pendant tout l'hiver, sous les écorces de vieux arbres ; Ria à Selaber, mi-Juin sur tige de plante.

132. *Attagenus trifasciatus*, Fab. Romans fin Juin, sur fleurs de chrysanthèmes.

133. *Att. bifasciatus*, Rossi. Ria à Lloubouls, mi-Juin sur fleurs de Crucifères ; Romans fin Juin, mêmes conditions.

134. *Megatoma undata*, Lin. Konigsberg en Janvier sous écorce de saule. Sous ces mêmes écorces, je trouvai des chenilles de *Cossus ligniperda* gelées et cassantes comme du verre, à la température des appartements, ces mêmes chenilles revenaient à leur état normal. Aussi à Coblenz, ile d'Aber Werth, mi-Mai, sous écorce noyer ; Romans à Charbesse et au bois des Naise, fin Février sous écorce de pin et de platane.

135. *Anthrenus* var. *delicatulus*, Ria, en Juillet et en Août, sur les fleurs d'une Euphorbe exotique l'*Euph. scopolini*, en nombre extraordinaire ; leur quantité est telle que les fleurs en sont entièrement recouvertes ; je l'avais obtenu à Lyon, ex-larva, mi-Août.

136. *Orphilus glabratus*, Fab. Romans mi-Août.

Byrrhides

137. *Nosodendron fasciculare*, Oliv. Romans à Vernaison, mi-Mai, au milieu de l'extravasation de la sève d'un orme ; Pont-du-Château, ferme Chambize même époque, mêmes conditions.

138. *Syncalypta paleata*, Erichs. Ria à Ambouilla sous pierre, de mi-Décembre à fin Mars.

139. *Byrrhus pilula*, Lin. Montoux, Mont-d'or Lyonnais, mi-Mars, à terre

140. *B. pyrenaicus*, Duf. Ria à Coubezet et au Canigou, en Juillet, à terre ; le cycle biologique de cette espèce sera sous peu décrit.

141. *B. dorsalis*, Fab. Briancou, bas du Gondran mi-Juillet, sous pierre.

142. *Cytilus varius*, Fab. comme le N° 141 ; aussi au Poirier, fin Août, sous pierre ; Pont du-Château, fin Décembre, sous détritus ; Ria, Foun-Aram en Avril.

143. *Morychus aeneus*, Fab. Gap, à Charance, mi-Mai, sous bois ; Coblenz, mi-Mai, à terre.

144. *Limnichiis incanus*, Kies, Montélimar à Joviac, premiers jours d'Avril, sur la vase des mares

Georyssides

145. *Georyssus crenulatus*, Rossi. Romans à l'Herbasse, commencement d'Avril, au bord des mares.

146. *G. laevicollis*, Germ. Pont-du-Château, ferme El-Boyre, fin Mars, sous détritus.

Parnides

147. *Parnus striatellus*, Fairm. Ria à Balingou, mi-Mars, au bord d'une fontaine.

148. *P. nitidulus*, Heer, Romans à l'Herbasse, mi-Mars, dans des eaux vives.

149. *Potaminus substriatus*, Mull. Ria au Salt de la Cousse, mi-October, sous pierre et contre des racines immergées ; Lyon, mare de l'Archevêque, mi-Février, sous détritus ; Romans à l'Herbasse, fin Mars.

150. *Elnis aeneus*, Muls. Le Puy, au Riou, fin Mai, dans des racines immergées.

151. *El. Wolkmani*, Panz. mares de Joviac, mi-Septembre.

152. *Setenebnis consobrinus*, Duf. Lyon à St-Fons fin Août, bords du Rhône.

Heterocerides

153. *Heterocerus parallelus*, Kryn. Montélimar, mi-Avril, dans une mare de la ferme Reboul.

154. *H. pruinosis*, Kies. Pont-du-Château, fin

Août, mare aux chanvres ; Montélimar, mares de la ferme Philippe, fin Avril.

155. *H. sericans*, Kies. Montélimar, près le pont du Teil, fin Avril ; aussi à la ferme Philippe.

Histérides

156. *Platysoma depressum*, Fab. La-Tour-de-Salvagny, fin Juillet, sous écorce chêne.

157. *Pl. oblongum*, Payk. Romans à Barbières, mi-Septembre, sous écorce chêne.

158. *Pl. angustatum*, Hofm. Amplepuis, Rhône, fin Octobre, sous écorce de pin.

159. *Pl. filiforme*, Erichs. Montélimar au bois de Jossierand, mi-Février, sous écorce de pin.

160. *Hister major*, Lin. Port-Vendres à Consolat, pas rare, sous pierre et autour des bergeries, au premier printemps.

161. *H. 4-maculatus*, Lin. Montélimar aux Trapistines, mi-Juillet, sous matières décomposées ; Le Puy à Brives, mi-Septembre, sous pierre, dans une fourmilière ; Var. *gagates*, Illig. à Ria, premiers jours d'Avril, aussi à Port-Vendres, au lieu dit El Roumeni.

162. *H. Helluo*, Truq. Pont-du-Château, bord de l'Allier, premiers jours de Mars, sous détrit.

163. *H. unicolor*, Lin. Briangon à Mont-Genève mi-juillet, sous pierre ; Ria, mi-Avril, sous traces de ruminants.

164. *H. cadaverinus*, Hofm. Ria à Selaber, mi-Mai, sous cadavre taupe, Coblenz, mi-mai, forêt d'Arzheim.

165. *H. binotatus*, Erichs. Ria à Balingou, commencement de Mai, sous bouse vache ; Montélimar à Sasre, mi-Février, sous pastèque en décomposition.

166. *H. finetarius*, Herbst. Pont-du-Château et Ria, mi-October, sous bouse de ruminants.

167. *H. neglectus*, Germ. Ria, fin Mai, sous cadavre taupe.

168. *H. carbonarius*, Hofm. Pont-du-Château, mi-Avril, sous traces humaines.

169. *H. ventralis*, de Mars, Ria à Croueils et au Teil, fin Mars et mi-Avril, sous traces humaines.

170. *H. purpurascens*, Herbst. Coblenz, forêt d'Arzheim, mi-Mai, sous pierre ; Ria à Balingou, mi-Mai ; Romans et Le Puy en Juin ; Pont-du-Château, mi-Janvier, dans tronc pourri de peuplier.

171. *H. stigmatosus*, de Mars, Le Poirier, fin Août sous bouse vache.

172. *H. sinuatus*, Illig. Pont-du-Château et Lentilly, fin Avril, sous pierres et sous betteraves en décomposition.

173. *H. bimaculatus*, Lin. Pont du-Château, commencement de Mai, sous détrit. de l'Allier et sous betteraves en décomposition.

174. *H. 12-striatus*, Schr. Romans à Servonnet, premiers jours de Septembre ; Le Teil au château de Javiac fin Avril, sous bouse vache et sous déjections de porc.

175. *H. corvinus*, Germ. Pont-du-Château, Puy de Bane, fin Mars sous traces humaines.

176. *Carcinops minimus*, Aubé. Romans à l'Herbasse, fin Mai sous pierre ; Ria, sous carottes, fin Février, aussi sous pierre.

177. *Paromalus complanatus*, Illig. Romans à Vernaison, commencement de Novembre, sous écorce de peuplier mort.

178. *P. parallepipipedus*, Herbst. Königsberg forêt de Medgethen, mi-Avril sous écorce de pin.

179. *P. flavicornis*, Herbst. La Tour-de-Salvagny, fin juillet, sous écorce chêne ; Pont-du-Château, commencement de Janvier sous écorce noyer ; Gap à Charance, premiers jours de Mai sous écorce noyer ; Romans à Coblenz, mi-Avril, sous écorce saule.

180. *Heterius sesquicornis*, Preysl. Le Puy à Rochefort, fin Septembre dans une fourmilière ; Romans, bois de Pisançon, fin Avril et Javiac, mi-Juin, mêmes conditions.

181. *Saprinus maculatus*, Rossi. Pas-des-Lanciers en Juillet, et Montélimar à Bondonneau, fin Juin, sous cadavre chien.

182. *S. semipunctatus*, Fab. Montélimar, fin Juin sous pierre.

183. *S. detersus*, Illig. Le Puy, fin Juin, Romans premiers jours de Mai ; Martigues, fin Juillet, sous cadavre de petits mammifères.

184. *S. nitidulus*, Payk. Lyon à St-Fons, fin Août, sous cadavre taupe ; Ria à Selaber, fin Mai, sous cadavre lapin.

185. *S. speculifer*, Lat. Montélimar, fin Avril, sous traces humaines ; Le Puy et Lyon à Ste-Foy de mi-Août à mi-Septembre, en nombre, mêmes conditions.

186. *S. ceneus*, Fab. Pont-du-Château, Puy des Murs, fin Juin, sous champignons en décomposition.

187. *S. chalcites*, Illig. Montélimar, mi-Avril, comme le N° 186.

188. *S. conjungens*, Payk. Pont-du-Château, ferme Chambize, en nombre, sous bouse de vache sèche.

189. *S. 4-striatus*, Hoffm. Coblenz, île d'Aberwerth, mi-Mai, sur le sable du rivage ; Montélimar, mi Avril, sous déjections diverses.

190. *S. metallicus*, Herbst. Pont-du-Château, mi-Août, sous traces humaines.

191. *S. apricarius*, Erichs. Pont-du-Château, rive gauche de l'Allier, premiers jours de Janvier, sous détrit.

192. *S. rotundatus*, Illig. Romans aux Trapistines, commencement de Mai, sous poule en décomposition, Gap, à Charance, mi-Mai, sous extravasation de sève.

193. *Plegaderus vulneratus*, Panz. Ria à Selaber, mi-Mai, sous cadavre poule.

194. *Anthophilus sulcatus*, Fab. Port-Vendres, mi-Mars, sous bouse vache, Montélimar, même époque, mêmes conditions.

195. *O. exaratus*, Illig. Romans à Barlières, mi-Mars, sous tas de fumier.

196. *O. striatus*, Foerst. Comme le N° 194, aussi à St-Nazaire, Romans, mi-Mai.

197. *Bacanius rhombophorus*, Aubé, Briangon à Mont-Genève, mi-October, sous pierre, bords des prés.

198. *Abracus globosus*, Hofm. La Tour-de-Salvagny, fin juillet, sous écorce chêne.

199. *Acritus atomarius*, Aubé. Ria à Ambouilla, en nombre, en Avril, sous pierre.

200. *A. minutus*, Herbst. Pont du-Château, fin Janvier et mi-Avril, en nombre, sous déjections.

(A suivre)

COMPTES-RENDUS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 8 JANVIER 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Bulletin de la Société Botanique de France ; Actes du Congrès botanique de 1889 ; III. — Feuille des jeunes naturalistes ; 253. 1892. — Catalogue de la Bibliothèque. 13. — Revue mycologique : XIV. 53 — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France ; IV. 12. — Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques d'Angers ; XX. — Bulletin de la Société des Etudes Indo-Chinoises de Saïgon ; 1891. — Comptes-rendus des séances de la Société royale de botanique de Belgique : séances d'Avril à Octobre 1891.

M. le D^r SAINT-LAGER remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant de nouveau à diriger ses travaux avec M. Debat, son ancien collaborateur.

A propos du procès-verbal, il donne quelques explications sur les causes qui ont obligé la Société à chercher un autre local pour ses réunions et il propose d'accepter celui que la Société Linnéenne consent à partager avec nous à la Mairie du 1^{er} arrondissement.

Cette proposition est adoptée et il est décidé que les séances seront tenues, dorénavant, dans le susdit local, les premier et troisième lundi de chaque mois.

ADMISSION

M. H. Gustelle, fabricant rue d'Alsace, 21, présenté à la dernière réunion par MM. Roux et Blanc, est admis comme membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS

A propos d'un article publié dans la *Revue bryologique*, n^o 5 de la 18^{me} année, par M. Russow, sur l'idée d'espèce dans les Sphaignes, M. DEBAT donne quelques détails sur la variabilité remarquable que présentent les formes du genre *Sphagnum*. Si, à première vue, ce genre offre des caractères extérieurs si nettement tranchés que les auteurs n'ont jamais hésité à lui faire une place parmi les végétaux cellulaires, il n'en est pas de même du classement à établir entre les très nombreuses formes qui lui appartiennent sans conteste. On a d'abord cherché, pour débrouiller la question, à établir un petit nombre de grandes coupes. Notre collègue indique celles établies par Schimper en 1876, Braithwaite en 1880, Warnstorf en 1881, Lindberg en 1882, Husnot en 1883, Warnstoff en 1884, Cardot en 1886. M. Roll d'une part, MM. Warnstoff et Russow d'autre part, ont commencé de nouveaux recensements qui ne sont pas encore entièrement publiés. Bien que l'établissement de ces grandes divisions aient plusieurs points de ressemblance, les divergences sont assez grandes pour qu'il soit facile de reconnaître que leurs auteurs ne se sont pas mis jusqu'à ce jour complètement d'accord. Les divergences portent principalement sur la nature et l'importance des caractères qui distinguent les groupes, et surtout sur la diagnose, le nombre et la répartition des espèces que l'on doit attribuer à chacun des groupes.

La divergence augmente quand il s'agit de définir et de distribuer les variétés, formes et sous-formes. C'est à ce point que M. Roll déclare que pour lui il n'existe aucune espèce dans le genre *Sphagnum*, mais qu'il se compose uniquement de formes ou séries de développement se reliant toutes entre elles.

Notre collègue, en présence des difficultés qui arrêtent tant de savants d'une si haute compétence, n'a garde d'essayer de trancher la question. Ayant à choisir entre des classements très variés, il a adopté, au moins provisoirement, celui proposé par son savant ami Cardot, classement qui lui a paru heureusement établi, parce qu'il se tient également à l'écart d'une trop grande réduction et d'une trop grande multiplication de types spécifiques. Du reste, afin de faire comprendre *de visu* aux membres de la Société les difficultés qui résultent de l'extrême variabilité des Sphaignes, M. Debat montre plusieurs échantillons des types suivants :

<i>Sphagnum cymbifolium</i>	<i>Sphagnum recurvum</i> seu <i>intermedium</i>
— <i>squarrosum</i>	— <i>cuspidatum</i>
— <i>medium</i>	— <i>acutifolium</i>
— <i>subsecundum</i>	— <i>Pylei</i>

M. Debat donne ensuite quelques détails sur un article publié par M. Amann dans la Revue Bryologique, n° 2 de 1891. Ce n'est là qu'un simple extrait d'un ouvrage bien plus étendu que l'auteur se propose de publier sur « les propriétés optiques des membranes cellulaires végétales et l'application de l'observation à l'aide de la lumière polarisée à l'étude des Cryptogames en général et des Mousses en particulier ». Il est impossible de se rendre compte d'après cet article, ni des travaux de l'auteur, ni du but qu'il se propose d'atteindre. Il faut donc pour cela attendre la publication de l'ouvrage que l'auteur nous promet sous peu.

M. SAINT-LAGER présente un *Carex* qu'il avait cueilli en 1879 dans la forêt de la Jarjate, près de Lus-la-Croix-Haute (Drôme), ainsi que dans la forêt de Durbon (Hautes-Alpes), et dont il n'avait trouvé la description en aucun des ouvrages connus de lui à cette époque. Il l'avait provisoirement nommé (in herbario) *C. tenuis* forme *longifolia*.

En 1890, il reçut, sous le nom de *C. tenax*, cette même plante récoltée dans le Tessin, au San-Salvatore, et il apprit de M. Christ qu'elle avait été décrite par Reuter dans le *Bulletin de la Société Hallérienne de Genève* (1854-56). Ce *Carex* avait d'abord été trouvé par Reuter, sur les pentes de la Grigna, à l'est du lac de Lecco (province de Como), ainsi qu'au Mont Tombea et dans le massif du Schlern (Tyrol méridional). Son existence fut ensuite signalée par M. Arvet-Touvet au col Fromage (Hautes-Alpes), puis dans les environs de Larche (Basses-Alpes), et par MM. Burnat et Grenli sur les pentes du Mont Cheiron, au nord de Grasse (Alpes-Maritimes).

D'après les indications de M. Saint-Lager, la présence du susdit *Carex* a été de nouveau constatée, au mois d'août 1891, par notre collègue, M. Nisius Roux, dans les forêts de la Jarjate et de Durbon.

Le *C. tenax* est très voisin du *C. tenuis* ; toutefois, il en diffère : 1° par ses feuilles planes dont quelques-unes atteignent ou dépassent la hauteur du chaume ; 2° par ses pédoncules plus courts que la feuille engainante ; 3° par les glumes des épis femelles presque aussi hautes

que l'utricule ; 4^o par ses utricules nervés, finement pubescents à la partie supérieure des faces, ciliés sur les angles vers le sommet et contractés en bec court (1).

SÉANCE DU 18 JANVIER 1892

PRESIDENCE DE M. SAINT-LAGER

La Société a reçu :

D^r A. Magnin - Distribution géographique du *Cyclamen europæum* dans le massif du Jura. — Journal de botanique ; VI, 1. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault ; XXIII, 2. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 449, 1891. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France ; V, 1. — Le Règne végétal ; III, 24. — Bulletin of the Torrey botanical club ; XVIII, 12. — Transactions of the New-York Academy of sciences ; X, 4, 5, 6. — Verhandlungen der k. k. zoologisch-botanischen Gesellschaft. Wien ; XI, 3, 4. — Annalen des k. k. naturhistorischen Hofmuseums, Wien ; VI, 3, 4. — Mittheilungen des naturwissenschaftlichen Vereines für Steiermark. Graz ; 1890. — Nuova Notarisia ; Janvier 1892.

ADMISSIONS

M. Rey, imprimeur à Lyon, rue Gentil, et M. Michaud, demeurant à Alix (Rhône), présentés par MM. Léon Blanc et Nisius Roux, sont admis comme membres titulaires de la Société.

COMMUNICATIONS

A propos de la mention au procès-verbal de la précédente séance du *Carex tenax*, M. SAINT-LAGER dit qu'il a examiné, de concert avec M. Boullu, la question de savoir si, comme l'ont soutenu dernièrement Ascherson et Bockeler, le susdit *Carex* est identique à celui qui avait été décrit en 1805 par Willdenow, puis figuré en 1806 dans les *Icones* de Schkuhr sous le nom de *Carex refracta*, d'après des spécimens récoltés au Mont-Cenis par Balbis. Nos deux collègues estiment que, vu l'insuffisance de la description et de la figure, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude cette identité.

M. le SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL donne lecture de la note suivante envoyée par M. le D^r Antoine MAGNIN, note qui complète le procès-verbal de la séance du 27 octobre 1891.

1^o Parmi les localités nouvelles pour le *Cyclamen europæum* dans le massif jurassien, que j'ai signalées et vérifiées pour la plupart, je puis citer : 1^o La Combe-du-Val, au-dessus d'Outriaz (Ain), déjà indiquée par Gilibert (1796), puis par Thurmann (d'après les indications de Bernard 1851) ; il y est très abondant (23 août 1891 !) — 2^o Gigny (Jura), sur les indications du D^r Chambard Hénou (28 août 1891 !) — 3^o Thoirette, au bois de Cury, id.. — 4^o Entre Villars d'Héria et le lac d'Antre (Jura), indiquée déjà par M. Attale Riche et le D^r Quélet (31 août 1891 !) — 5^o Entre Moirans et les Crozets (1^{er} septembre 1891 !) — 6^o Entre Maisod et le Citermon, indication de M. Brenod. — 7^o Au-dessus de la Chartreuse de Vaucluse, id.. — 8^o Valfin, propriété Dalex. — 9^o Environs de Crillat. — 10^o Le Mont-Cornu, indications de M. Pernet (sept. 1890 !) 11^o Châtelneuf, au bois de Ban, où il a été observé il y a longtemps par

(1) Pour plus amples détails, voir la note insérée dans le tome XVIII des Annales, 1891.

M. Girardot (sept. 1890!) — 12° La Charne, près de Doucier. — 3° Crotenay ? — 14° Versant oriental de l'Aiguillon (Suisse). — 15° Versant oriental du Suchet (Suisse). — 16° Bief-Tari, près Montlebon (Doubs). — 17° Environs de Memont ? (Doubs).

Ces indications nouvelles portent à 45 environ le nombre des localités où le *C. europæum* est connu dans la région jurassienne ; le mémoire que je prépare pour les *Annales* de la Société donnera des renseignements étendus sur les stations, la nature du sol, l'altitude, l'exposition, l'historique, les noms des premiers observateurs de chacune de ces localités.

2° Le *Betula nana* est une espèce alpino-boréale, dont la présence en France, notamment dans les tourbières du Jura, a été absolument contestée par Michalet (*Hist. nat. Jura, Bot.*, p. 284) et dont les localités françaises données jusqu'à ce jour sont considérées tout au moins comme douteuses par les botanistes qui s'en sont occupées le plus récemment, MM. Gentil et Gillot (voyez GENTIL, *Bull. Soc. dauph.*, 1891, n° 2 p. 60 ; GILLOT, *Herb. dans le Jura central, Soc. bot. Lyon.*, 1890, t. XVII, p. 127, tir. à part 1891, p. 55). Or, j'ai constaté, le 5 septembre dernier, sur les indications de MM. Cordier, instituteurs, qu'il croit assez abondamment à Mouthe (Doubs), dans la *tourbière du Goulu* ; si l'on admet qu'il s'agit ici de la « *petite tourbière de Mouthe* » dont parle Grenier (*Fl. de la ch. jurass.*, p. 729), on voit que son indication, un peu inexacte, est parfaitement authentique et que le *Betula nana* appartient bien à la *Flore de France* !

3° L'*Heracleum montanum* n'est bien qu'une forme montagnarde de l'*H. Sphondylium* ou une race régionale (cf. GILLOT, *l. c.*, p. 100 ou 28) ; j'ai aussi constaté les séries de tous les intermédiaires dans de nombreuses localités, notamment : 1° en montant de Gännsbrunnen au Weissenstein, (25 juillet 1891) ; 2° à la Hasenmatt (26 juillet) ; 3° au Mont Châteleu (Doubs, 19 juill. 1891) ; 4° entre Etival et le lac de la Fauge (Jura, 2 sept. 91) ; 5° Vers le Bas-Péret, entre le lac Genin et le lac de Viry (Jura, 30 août 1891), etc..

4° L'*Heracleum alpinum* se trouve au Mont-Châteleu (Doubs), non seulement au-dessus du hameau du Rozet, où Grenier l'a cité depuis longtemps, mais encore en face du Nid-du-Fol et en suivant le chemin du Chalet de l'*Helvetia* (19 juillet 1891).

M. NISIUS ROUX lit le récit d'une excursion qu'il a faite au mois de Juillet de l'année dernière dans quelques parties de l'arrondissement de Nyons (Drôme). Cette notice sera publiée dans nos *Annales*. Parmi les plantes récoltées par notre collègue, nous nous bornons présentement à citer *Cnicus benedictus*, *Helianthemum hirtum* et *Lithospermum fruticosum* qui n'ont pas été signalées dans la Flore de Cariot.

M. PRUDENT montre plusieurs dessins représentant des Diatomées trouvées à la Chapelle de Magnon, près de Murat (Cantal), dans une terre d'infusoires qui forme là, au-dessous de la terre arable, un banc de plusieurs mètres d'épaisseur.

La masse est, pour la plus grande partie, constituée par le *Melosira granulata*. Cependant, on y trouve aussi *Encyonema ventricosum*, Ktz.

Epithemia turgida Ehr., *Ep. Hyndmanni* W. Sm. Cette terre d'infusoires est comme on le voit, très pauvre en espèces; elle est du reste semblable à celle qu'on exploite près de Donzère (Drôme).

M. Prudent montre ensuite des dessins de Diatomées récoltées par lui au Lautaret (15 août 1889) et au Mont Cenis, dans le vallon de Savalain (13 juillet 1891).

Les espèces du Lautaret sont les suivantes: *Cymbella lanceolata* Ehr., *C. cymbiformis* Ehr., *Pinnularia viridis* Rab., *Stauroneis phœnicenteron* Ehr., *Himantidium arcus*, *Epithemia turgida* Ehr., *E. argus* Ehr.

Espèces récoltées au Mont Cenis :

Cymbella Ehrenbergii Ktz., *Schizonema vulgare* Thw, *Gomphonema mustela* Ehr. variété passant au *G. montanum*, *Synedra ulna*, *Ceratoneis arcus* Ktz., *Encyonema ventricosum* Ktz., *Denticula tenuis* Kzt., *Meridion circulare*, *Melosira varians* Agardh.

Après une discussion concernant diverses questions administratives, il est procédé à l'élection des trois Comités qui devront s'occuper de ces questions. Sont élus :

Comité de publication : MM. Beauvisage, Boullu et Lachmann.
 » des finances : Biolay, Nisius Roux, Viviani-Morel.
 » d'herborisations : Blanc, Nisius Roux, Viviani-Morel.

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques; XI. 3. 6. 7. 8. — Feuille des jeunes naturalistes. dirigée par M. Dollfus: 236. 1892. — Bulletin de la Société Impériale des naturalistes de Moscou: 1. 1891. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; V. 1. 2. — Proceedings of the California Academy of Sciences: III. 1. — Journal of the New-Jersey natural history Society; II. 2. — Malpighia; V. 4. 5. 6.

ADMISSION

M. Georges DONAT, manufacturier à Corbelin (Isère), présenté par MM. Léon Blanc et Nisius Roux est admis comme membre titulaire de la Société.

COMMUNICATIONS

M. DEBAT lit un extrait du procès-verbal de la 73^e session de la Société Helvétique de Sciences naturelles, réunie à Davos, qui contient l'exposé des travaux de M. Amann, sur l'importance de l'examen des cellules végétales au moyen de la lumière polarisée. M. Amann a spécialement étudié les Mousses. Cette communication a été obligeamment envoyée par M. A. Guinet de Genève, sur la demande de notre collègue.

M. N. ROUX continue le compte-rendu de son excursion au pays de Nyons et énumère les plantes qu'il a récoltées pendant la deuxième journée de Nyons au Buis.

M. VIVIANI-MOREL présente en fleurs un *Alnus incana* récolté au Grand-Camp, près de la digue du Rhône. Il signale l'erreur commise par la plupart des floristes qui donnent cet *Alnus* comme une espèce

très commune ; c'est plutôt une plante montagnarde qui descend accidentellement jusque dans les vallées. A l'appui de cette opinion, M. Vivian-Morel montre que la dispersion de cette plante est septentrionale, car on ne la retrouve ni en Espagne, ni en Italie, ni dans aucune partie méridionale de l'Europe.

M. le D^r SAINT-LAGER ajoute que l'*Alnus incana* est non seulement une plante montagnarde, mais de plus localisée dans la chaîne des Alpes ; elle n'existe ni dans les Vosges, ni dans les montagnes du Centre de la France, non plus que dans les Cévennes et les Pyrénées. On voit donc qu'il n'est pas exact de dire, comme Grenier, dans la *Flore de France*, que cette espèce se trouve sur les « bords des eaux, dans presque toute la France. »

M. le D^r BEAUVISAGE relève une indication erronée qu'il a trouvée dans un journal de notre ville : un article de ce journal sur les rues de Lyon contient, à propos de la rue des Auges et de l'origine de ce nom, la phrase suivante :

« Le tènement des Auges devait, même comme sol, être de médiocre « qualité, si l'on en juge par le nom qu'il portait au xv^e siècle : *Les* « *Oches* qui désignerait l'*Aristoloché Clématite*, vulgairement appelée « aujourd'hui *Trainasse*. »

M. Beauvisage n'a pas pu s'assurer si vraiment l'*Aristoloché Clématite* a pu être appelée *Oche* au xv^e siècle, mais il conteste qu'en aucun point de la France elle puisse être actuellement appelée *Trainasse*.

Ce dernier nom, donné couramment et très justement à la Renouée des Oiseaux, dont les rameaux grêles traînent sur le sol, ne saurait convenir à l'*Aristoloché Clématite*, dont les tiges aériennes sont dressées, et dont les rhizomes sont traçants, mais non traînants.

Il est vrai que le nom spécifique de *Clématite* ne lui convient pas davantage, puisqu'il indique une plante sarmenteuse, son origine étant dans le mot grec *kléma*, qui signifie sarment de vigne, et qu'il devait anciennement être appliqué à quelque autre espèce du genre *Aristoloché*. Mais cette étymologie est inconnue du vulgaire, tandis que le mot *Trainasse* a dans le langage actuel une signification trop évidente pour avoir jamais reçu une affectation impropre.

L'*Aristoloché Clématite* porte en réalité d'autres noms vulgaires. sait-on pourquoi, en particulier, elle est appelée *Sarrasine* ?

M. le D^r BEAUVISAGE dépose sur le bureau un projet de révision du règlement, signé de dix membres présents, conformément aux statuts. Il donne lecture des plus importantes des réformes proposées.

La prise en considération de ce projet et la nomination d'une Commission pour l'examiner sont renvoyées à la prochaine séance.

M. LE PRÉSIDENT informe la Société que M. Charles Perroud, le frère de notre regretté collègue, le professeur Louis Perroud, nous a fait don, sur la demande de M. N. Roux, d'une somme de 600 fr., spécialement destinée à faire imprimer les tables de nos *Annales*.

Il s'est empressé d'adresser, au nom de la Société, une lettre de remerciement au généreux donateur.